

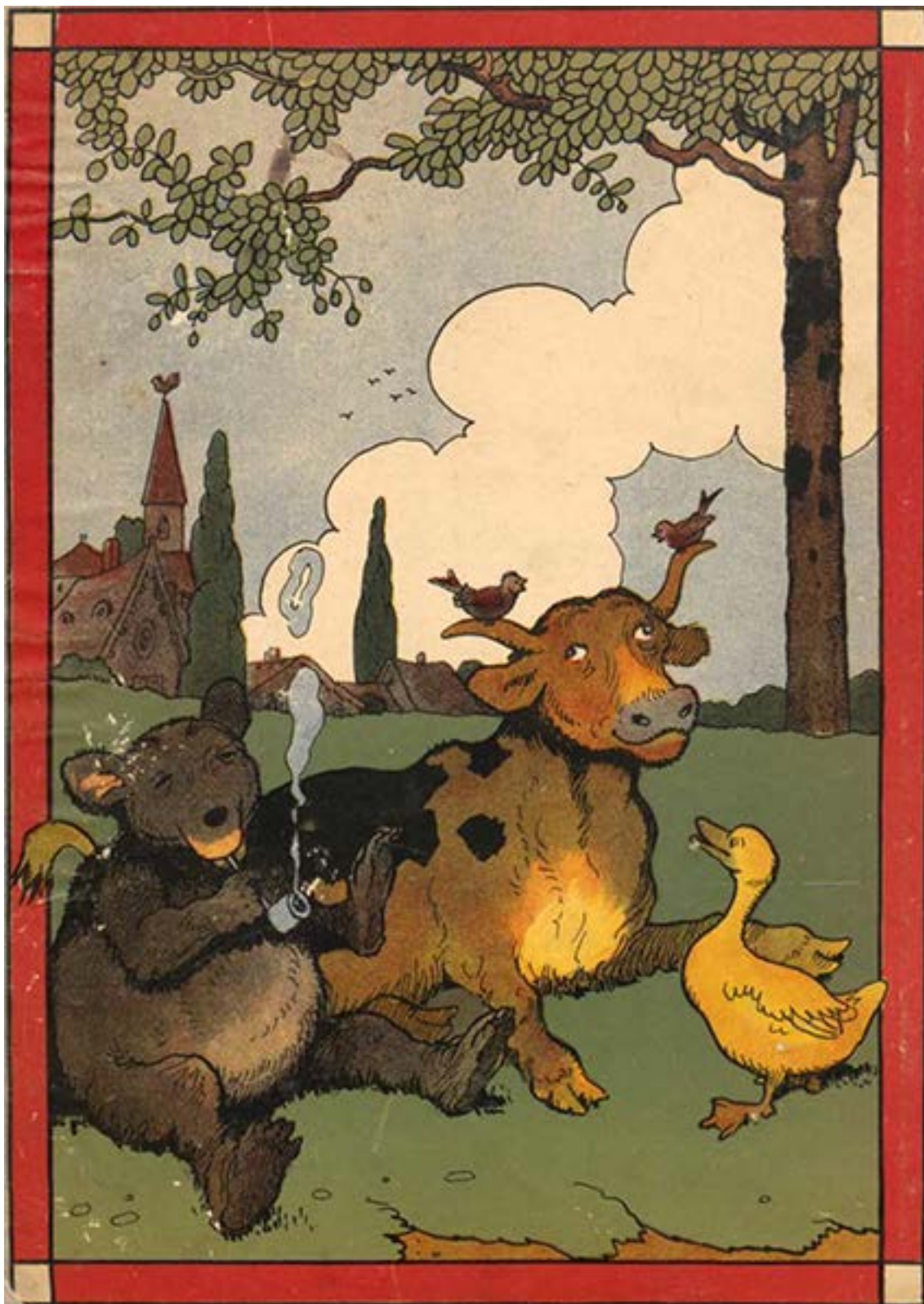
BENJAMIN RABIER

# GEDEON

EST UN  
BON GARÇON



Troisième partie

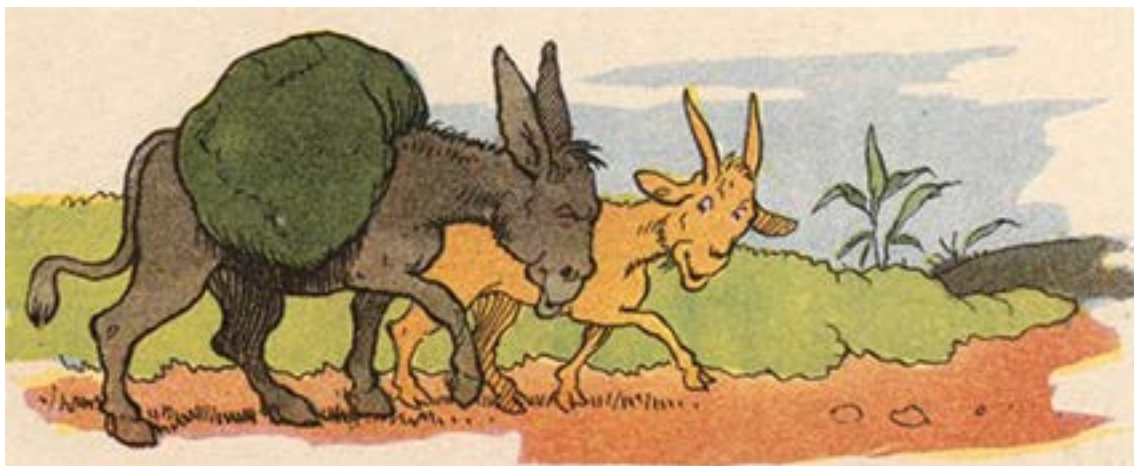


# Gédéon est un bon garçon

Troisième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

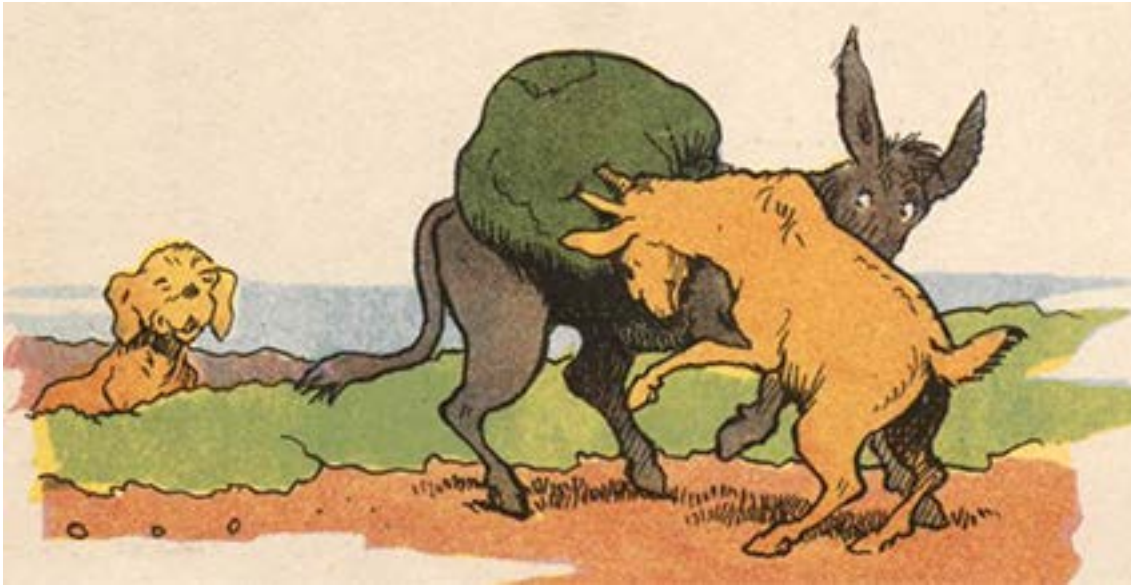
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Un âne gravissait une pente en  
compagnie d'une chèvre.

L'âne était fatigué, car il portait sur  
l'échine un sac de blé d'un poids de cent  
kilos.

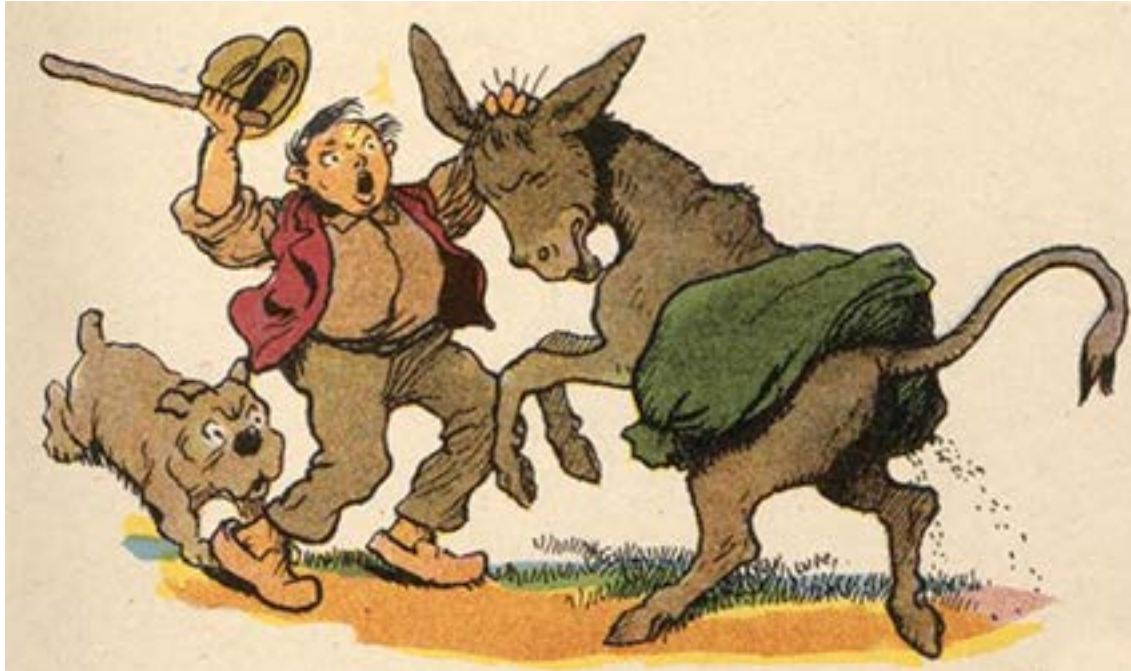
— Veux-tu que je te soulage un peu de  
ton fardeau ? demanda la chèvre.



— Oh ! certainement, répondit son  
compagnon de route. Satisfaite de cette  
permission, la chèvre perça le sac de  
deux coups de cornes et le blé s'échappa  
par les deux trous.

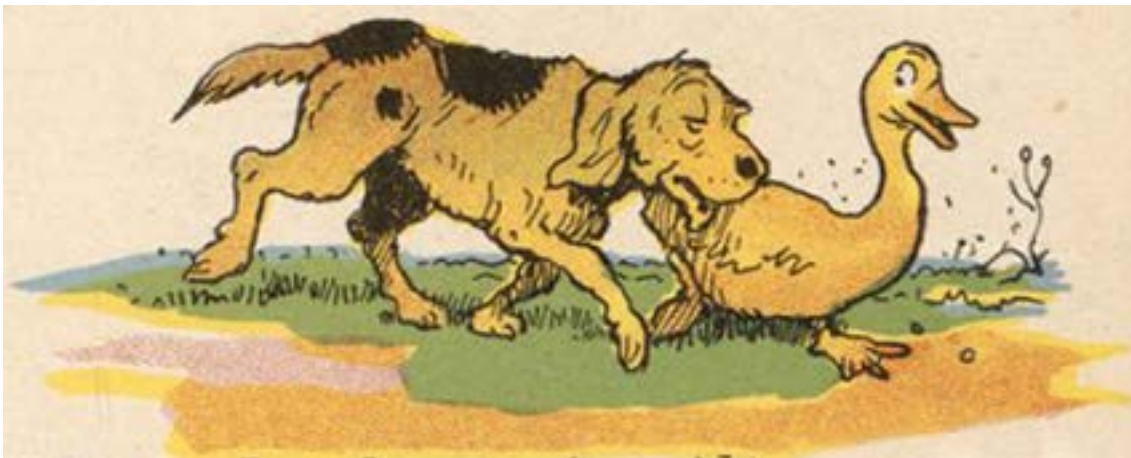


— Merci, lui dit l'âne enchanté de  
l'allègement de son fardeau... ça va  
rudement mieux.

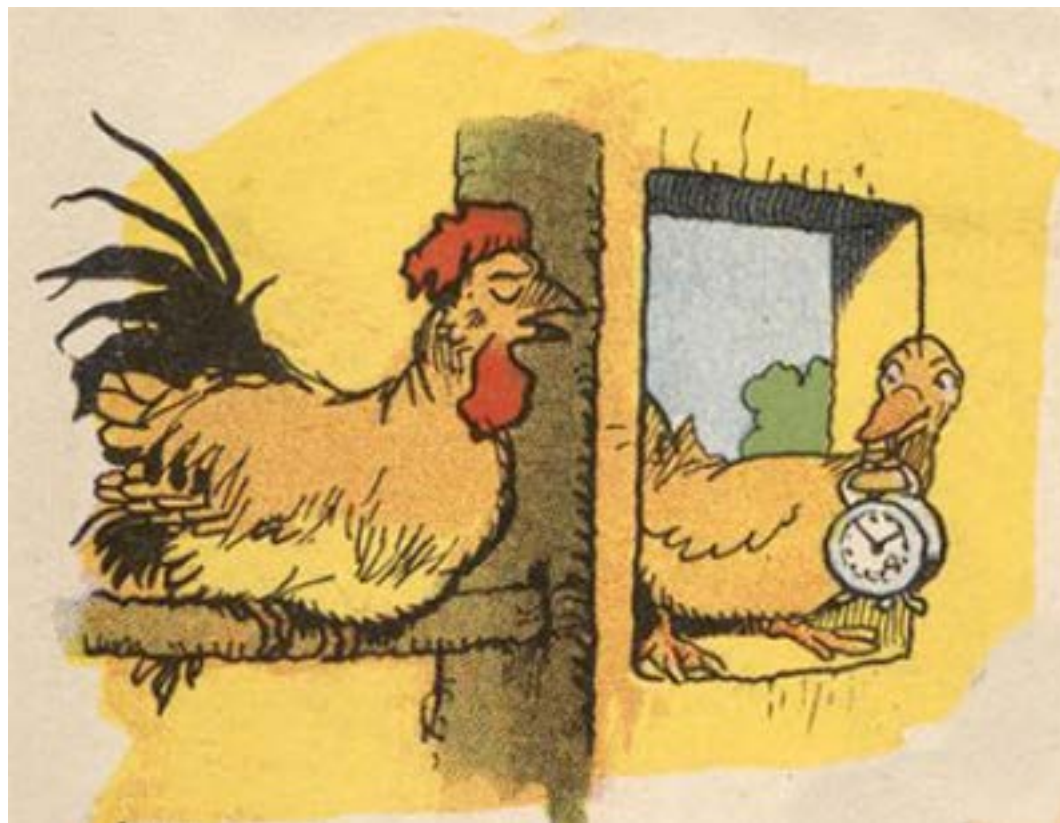


Mais en arrivant chez le maître, la malheureuse bête déchanta.

Une volée de coups de bâton, avec accompagnement de jurons, lui souhaita la bienvenue...



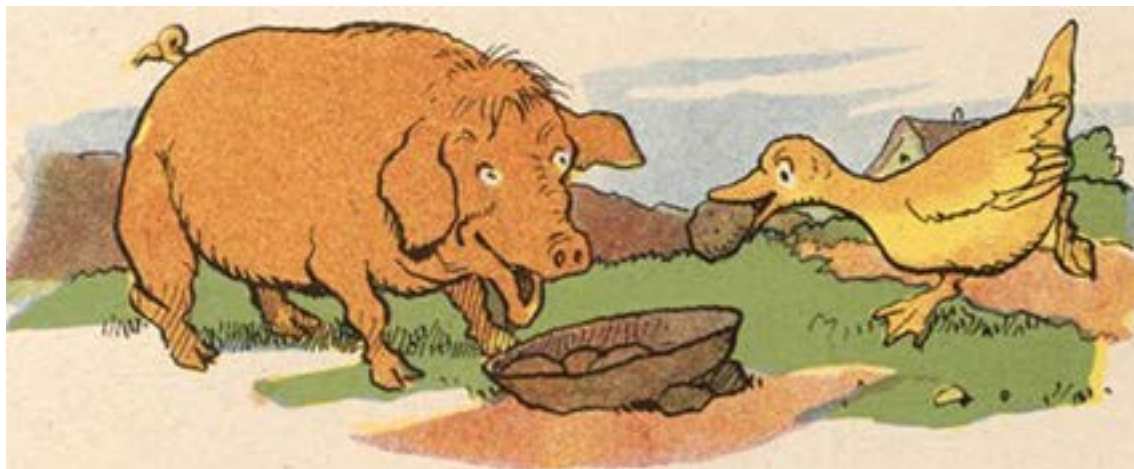
— Si nous voulons rendre heureux ceux qui nous approchent ne cherchons pas à modifier leurs habitudes, poursuit Siméon.



Aidons-les dans leurs travaux, secourons-  
les dans la détresse, consolons-les dans  
le malheur.

Les deux amis, aidés de Virginie,  
s'unirent pour mettre en pratique ces  
bonnes et réconfortantes paroles.

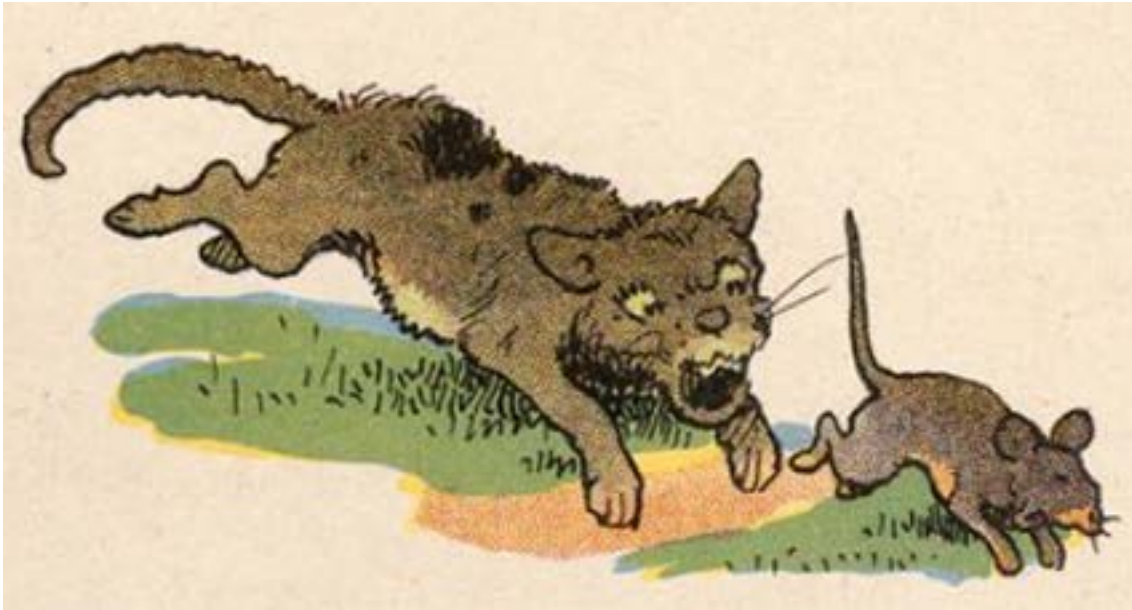
Et, pour commencer, Gédéon apporta un  
réveille-matin à un vieux coq dont les  
yeux obscurcis ne voyaient plus se lever  
le jour.



De Virginie, les animaux reçurent un supplément de subsistance.

Quant à Siméon et à Gédéon, ils commencèrent à éloigner des faibles les bêtes cruelles qui les persécutaient.

Par une belle matinée de septembre, d'un petit fait de rien du tout, naquit un épouvantable conflit, et les effets de cet évènement furent tels que pour longtemps Gédéon et son ami abandonnèrent toute tendance humanitaire.



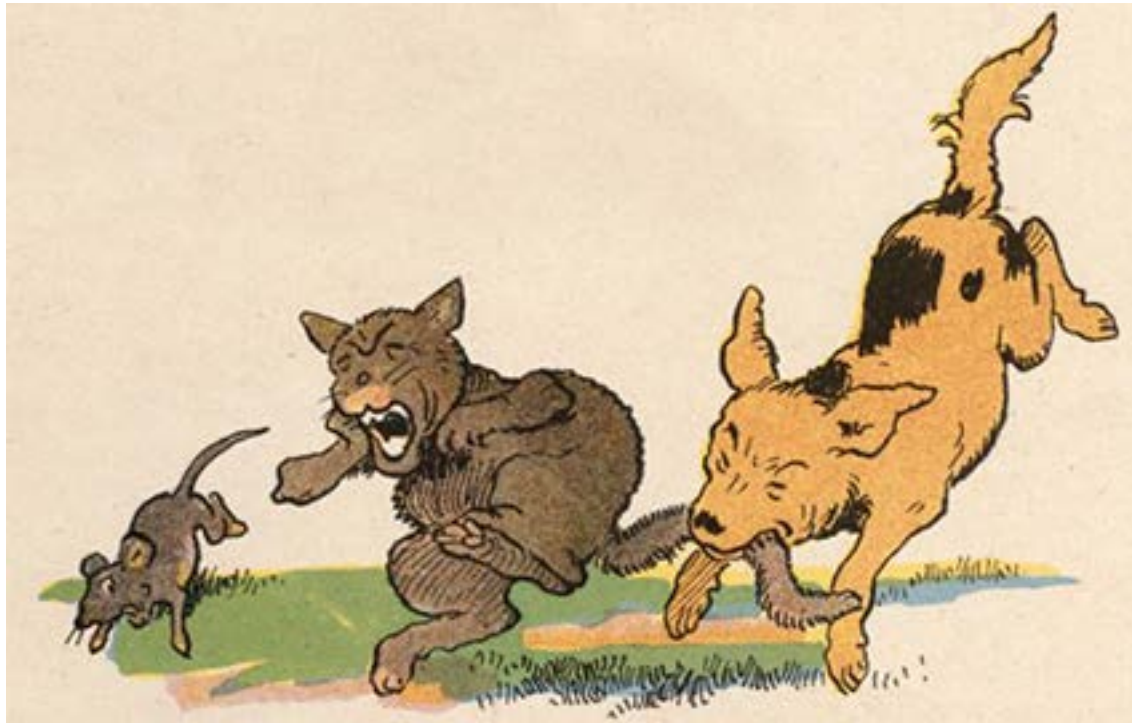
Voici le fait.

Au milieu d'un sentier une cigale blessée par un bourdon est tombée sur le sable.

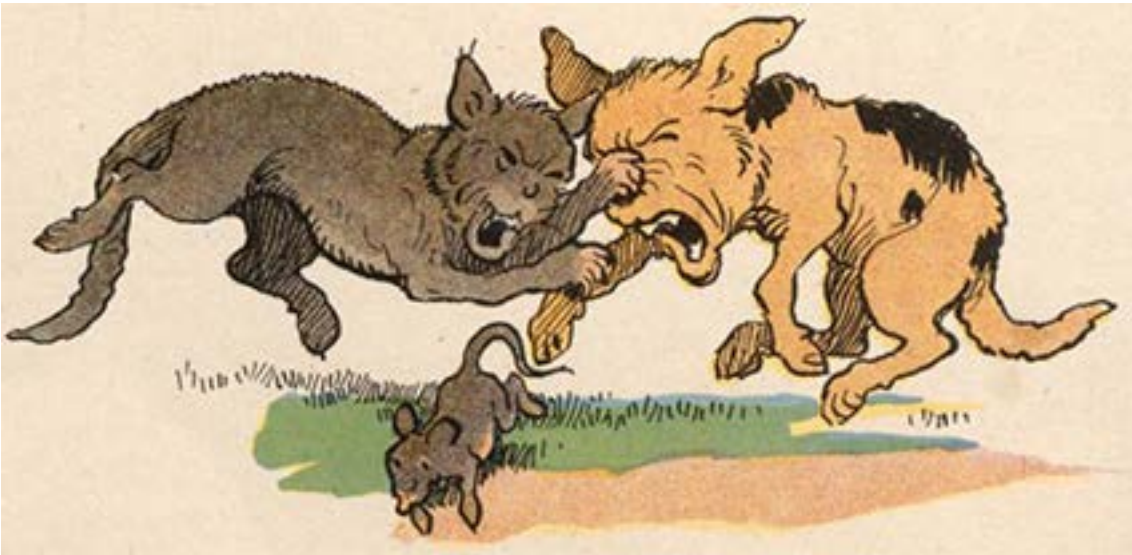
A ce moment, un petit orvet de passage fondit sur la proie qui s'offrait à lui.

Un gros mulot vit l'orvet et courut sur le reptile, mais il n'eut pas le temps d'atteindre sa proie, car un énorme chat était survenu.





Derrière le chat, arrivait à toutes pattes un gros chien qui, convoitant le mulot, arrêta net le chat dans sa course en le mordant au milieu de la queue.



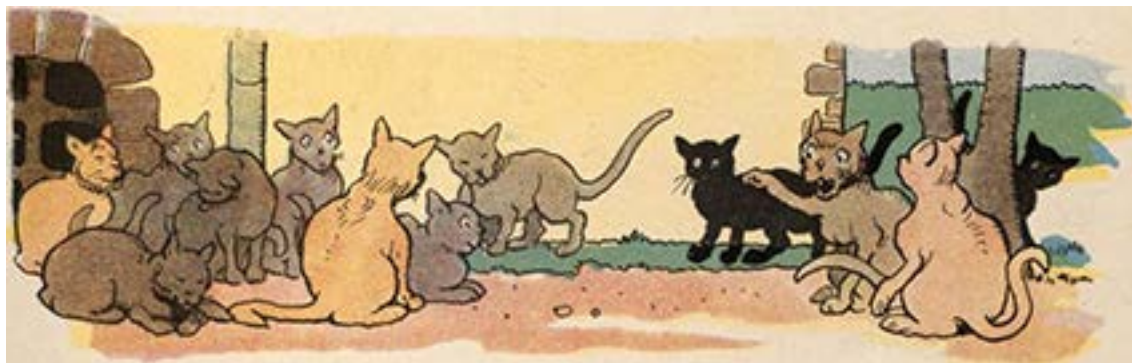
Furieux, le félin se retourna et un pugilat éclata aussitôt.



Le rongeur en profitait pour regagner son domicile.

Le chat malmené rassemblait ses amis et criait vengeance.

— Oui, sus aux chiens, s'écrièrent les chats, animés des pires instincts belliqueux.





De son côté, le chien, dont le museau était copieusement griffé, ameutait ses amis personnels en leur prônant que les chats étaient des animaux féroces, des rebuts de la création et qu'il fallait les anéantir.

— Oui... sus aux chats, hurlèrent les chiens furieux.



Et rencontrant son ennemi le chat, notre chien, hors de lui, lança cette provocation :

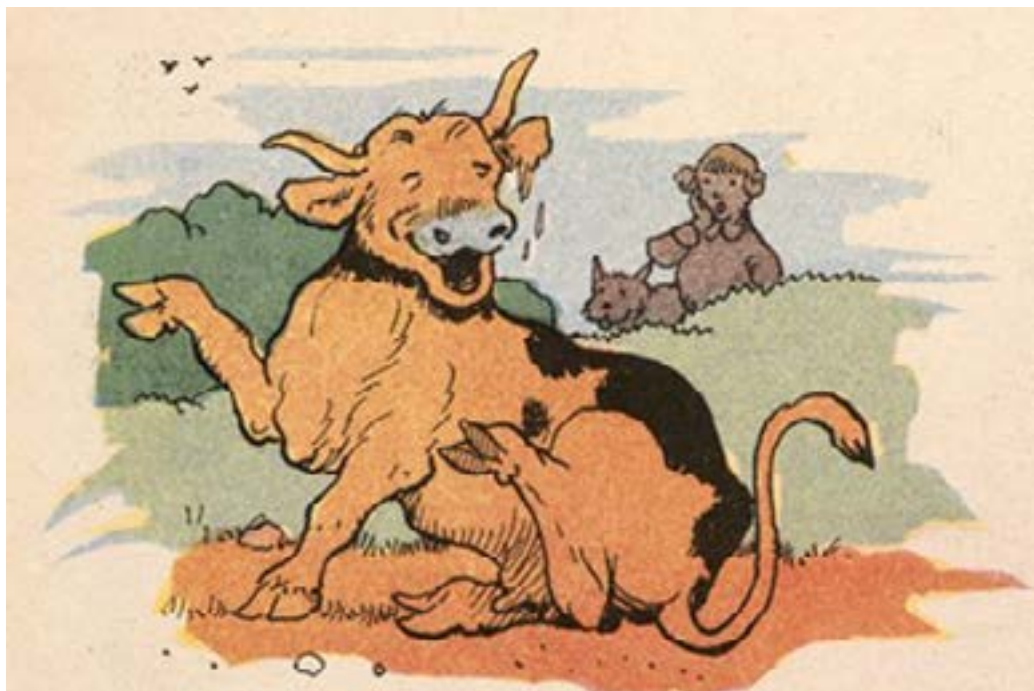
— A bientôt, vilaine bête...



Le lendemain, par une jolie matinée,  
au milieu d'une prairie où Lunette une  
brave vache, était occupée à ruminer  
paisiblement, le signal du combat se  
faisait entendre, et la phalange des  
chiens se précipitait sur la phalange des  
chats...

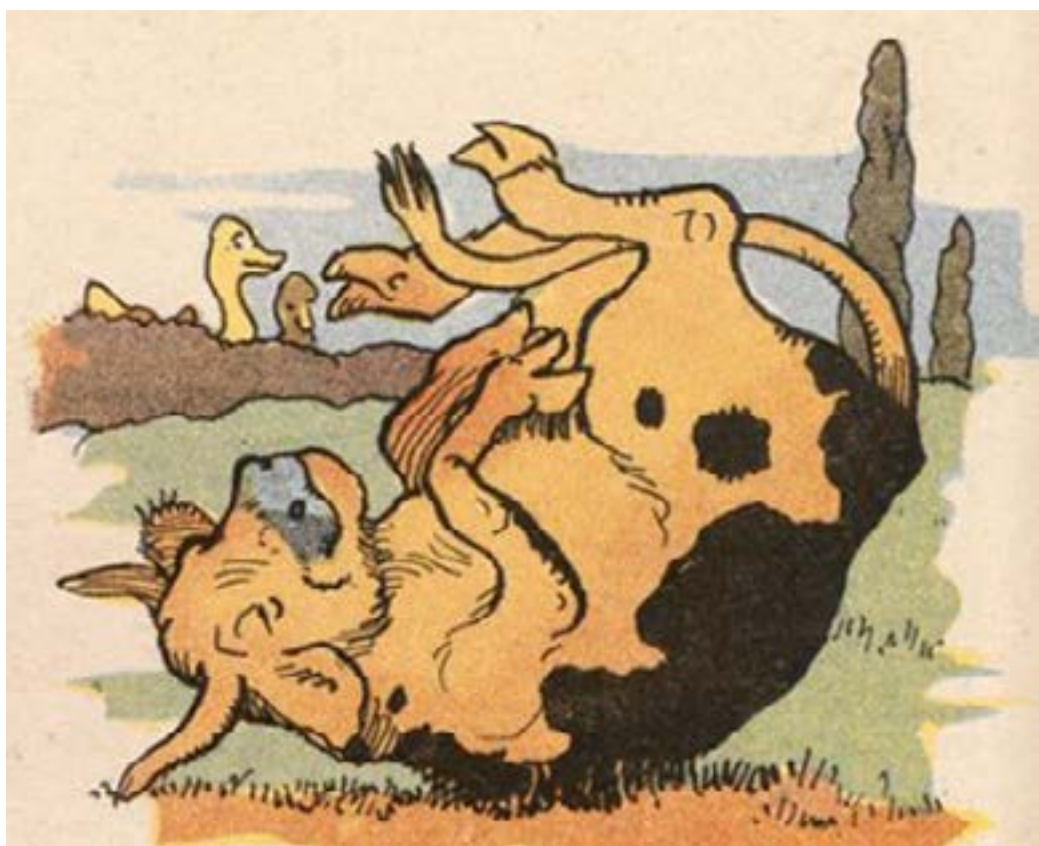


Les combattants s'affrontèrent en  
poussant des cris de rage et d'effroi.  
La pauvre vache servait de mur de  
forteresse et chacun de ses flancs  
devenait un abri pour les belligérants des  
armées rivales.

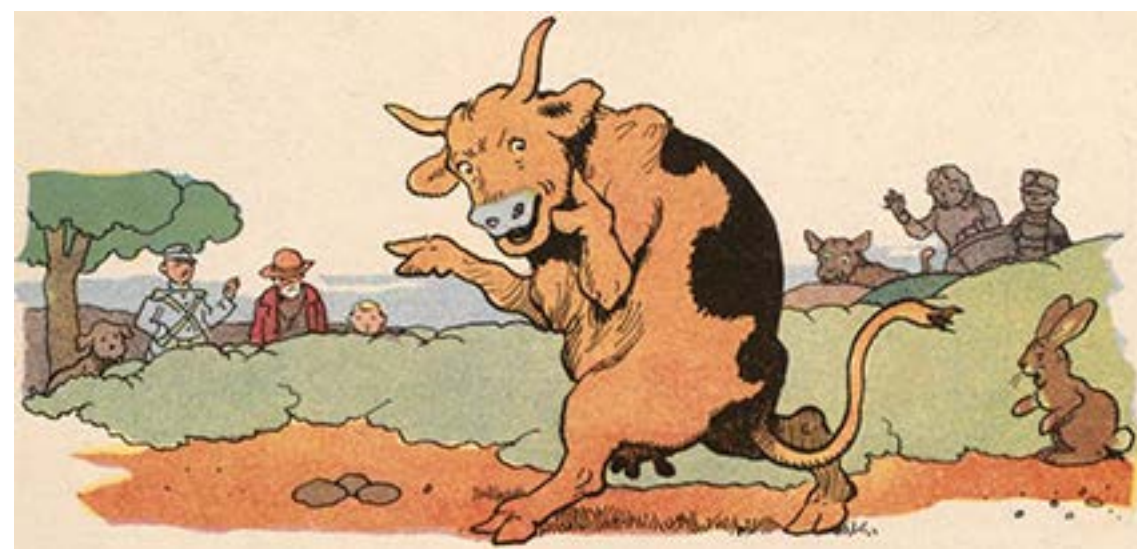


A la suite de cette tuerie, la malheureuse Lunette devint folle à lier.

Elle se mit à rire et à gambader sans raison ; et quand la bataille fut enfin terminée, on la voyait qui courait les chemins, déraisonnant, titubant, se livrant à toutes sortes d'acrobaties.



26



27



Dans la campagne, les gens la regardaient passer avec un réel sentiment de pitié ; mais Lunette, ne s'occupant de personne, paraissait absorbée par de pénibles souvenirs.

De ses lèvres ne sortaient que plaintes ou lamentations.

La tranquillité revenait-elle un peu dans son esprit ?

Alors, elle s'asseyait au bord du chemin et reprenait d'un air attendri son triste soliloque.



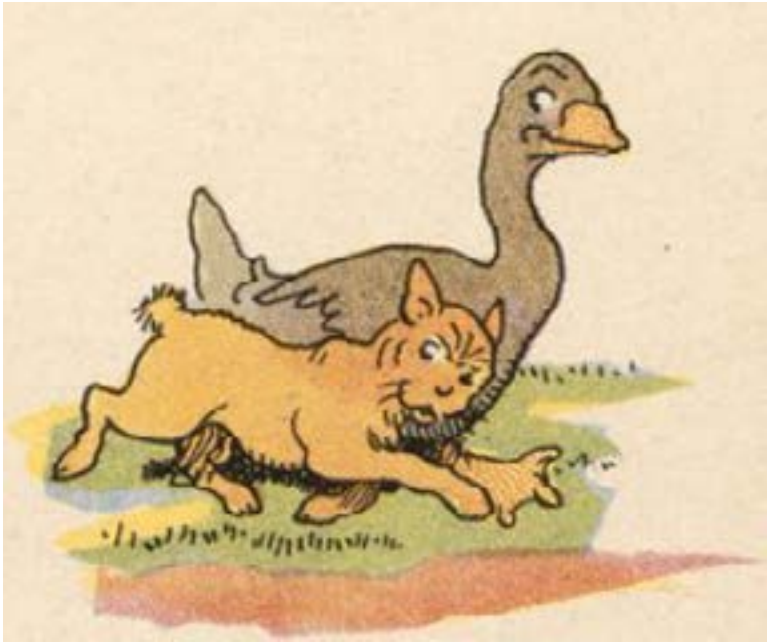
Dans la bagarre, Siméon reçut quantité innombrable d'horions et de coups.

Son nez saignait, sa patte droite était enflée et ankylosée.

— Mon pauvre Gédéon, lui dit-il tristement, comme la parole de l'Évangile « Aimez-vous les uns les autres » est méprisée – pour ne pas dire oubliée — par les frères inférieurs de l'homme.

Je crois que l'on perd son temps à vouloir moraliser et convaincre ces êtres lamentables.

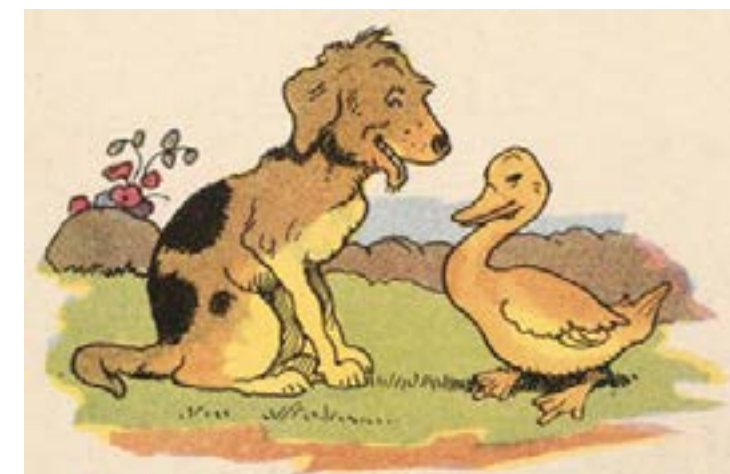
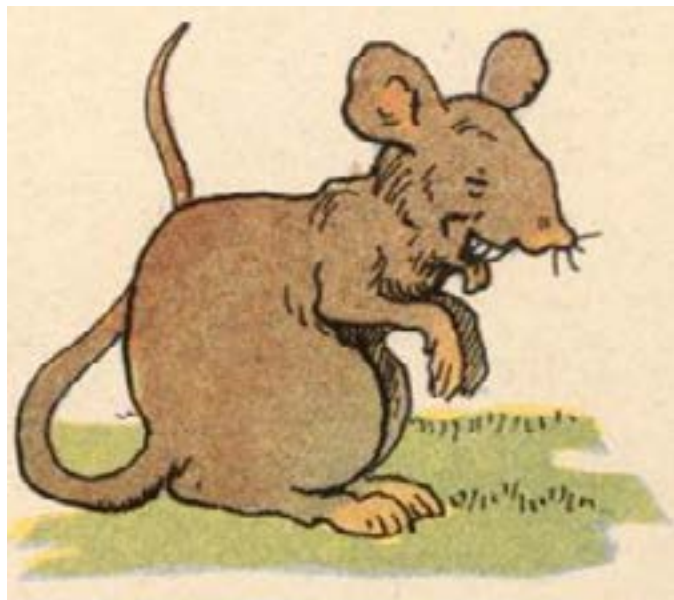


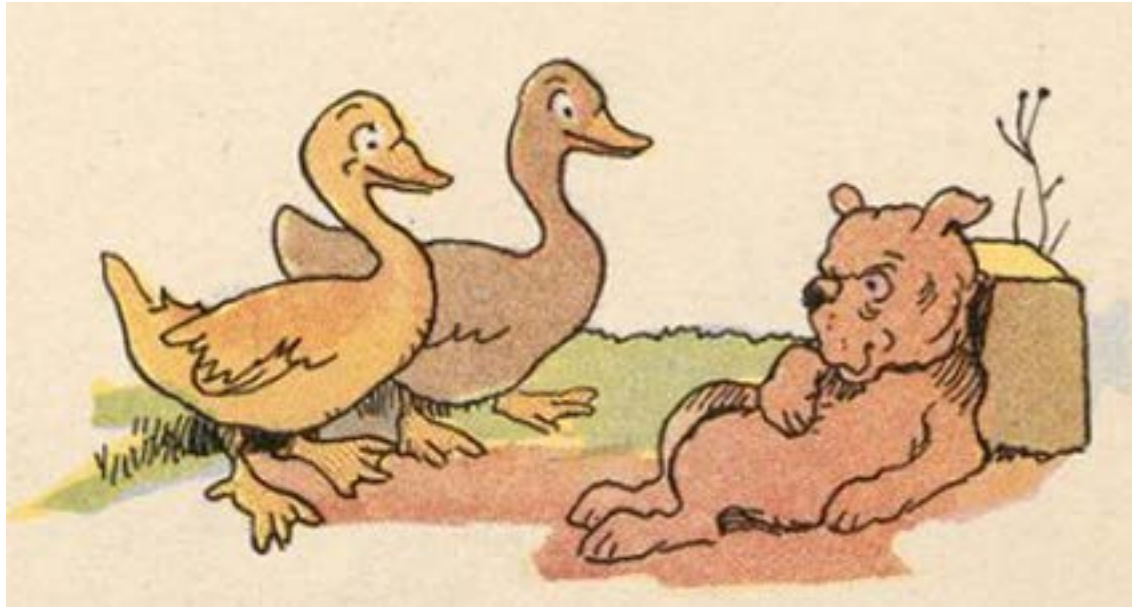


— Certes, répondit le bon Canard ; mais peut-être arriverait-on à un meilleur résultat en remplaçant les paroles par des actes.

— Bah... peine perdue, mon pauvre ami.

— On peut toujours essayer, reprit Gédéon, dont l'âme est faite de toutes bontés.



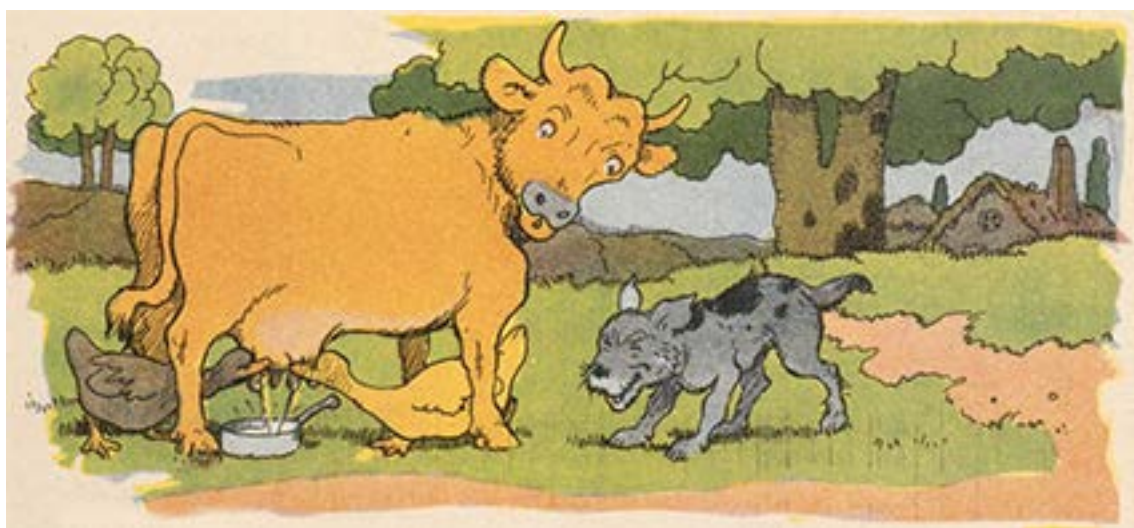


Et il aperçut à ce moment un pauvre  
chien bouledogue affalé au pied d'une  
borne et mourant littéralement de faim.

Tout à côté, un misérable chat malade  
miaulait douloureusement.



— Nous allons commencer par secourir  
ces malheureux, décida spontanément  
notre brave canard. Vite Virginie,  
procure-toi une casserole.



Madame Gédéon apportait quelques minutes après le récipient demandé, et celui-ci était placé entre les pattes d'une vache laitière, au beau milieu d'une prairie.

Les deux amis canards s'occupèrent avec zèle à traire la bonne bête à l'aide de leur bec.

Bientôt la casserole fut pleine de lait, et chien affamé et chat malade se remplissaient l'estomac et se reconfortaient.

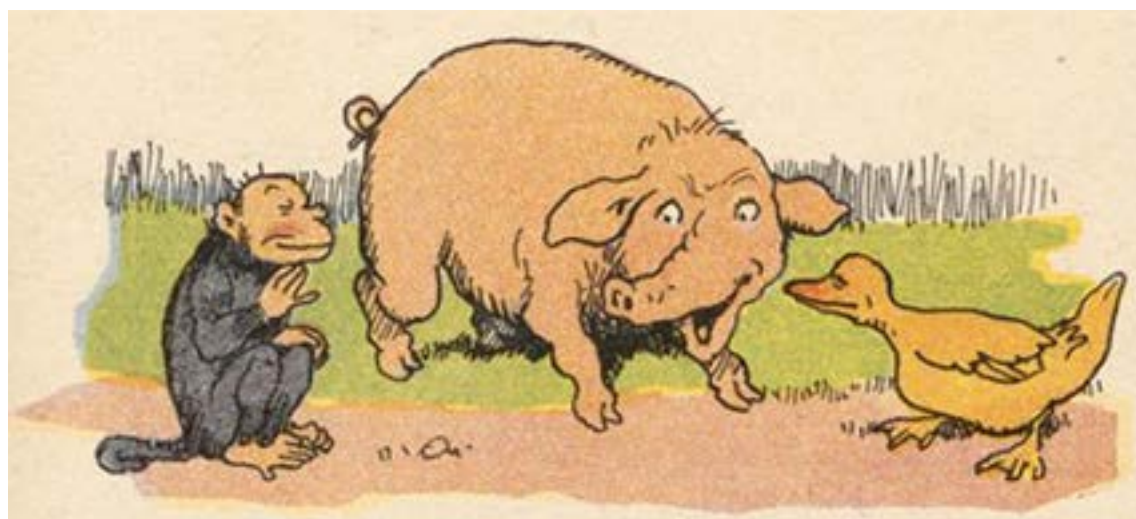


Gédéon s'était fait deux amis de plus.

Apprenant qu'un vieux porc souffrait d'une congestion pulmonaire assez sérieuse, Gédéon se fit apporter par Coco une douzaine de ventouses, et vite il les appliqua sur le dos de son malade afin qu'il fût sauvé.



Une fois encore, rencontrant un autre porc qui ne pouvait plus manger, par suite d'une déformation du groin qui, chez lui, était totalement de travers, Gédéon entreprit de guérir de son infirmité le pauvre estropié.



Coco, sur les indications de notre canard, apporta un bout de tuyau de poêle qui, bien ajusté, maintint dans ses parois le groin redressé, tout en permettant à l'animal en traitement de respirer librement.

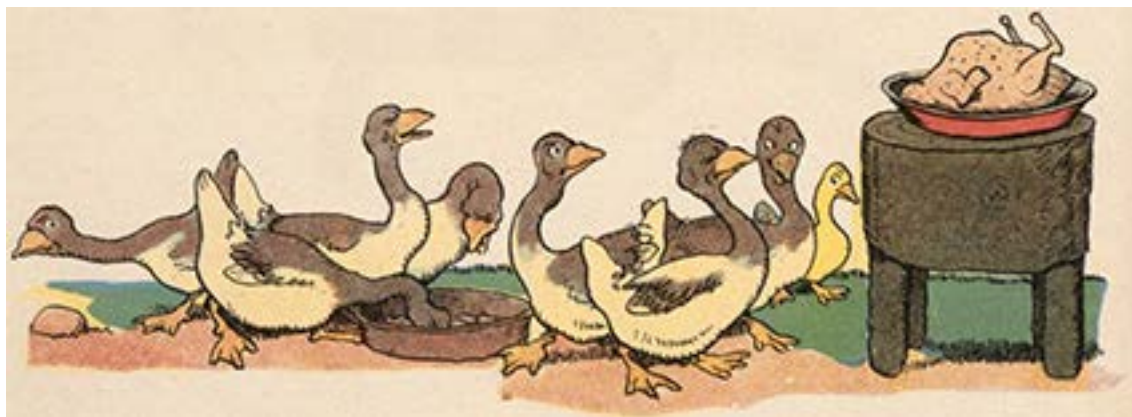


On ne le délivrait de son armure nasale  
que pour les heures des repas.



Au bout de quinze jours de ce régime, le  
porc n'avait plus d'infirmité à déplorer et  
il se remit à vivre de la même vie que ses  
congénères.





Gédéon, qui était en veine de philanthropie, apprit aux lièvres, hypnotisés par les chiens de chasse spécialisés dans l'arrêt du gibier, à savoir s'affranchir de ce magnétisme et à trouver dans la fuite la plus éperdue, les plus grandes chances de salut.

Il enseigna aux volailles à manger peu et à ne pas engraisser, en leur faisant comprendre qu'un bel embonpoint les conduisait inévitablement, et plus vite, au four de la cuisinière.

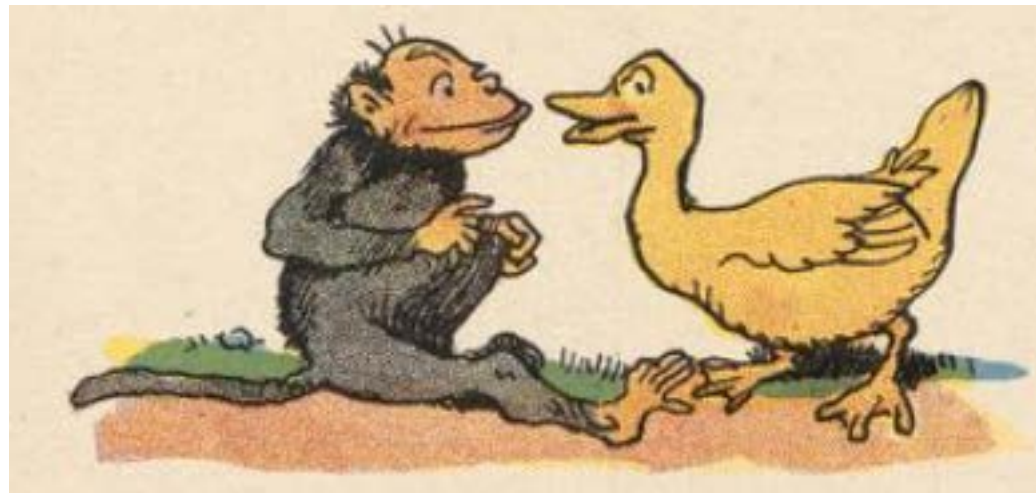


Il leur donnait en exemple un cochon vorace du nom de Fortuné, qui, ayant obtenu le premier prix dans un grand concours agricole, fut détaillé le lendemain en succulences charcutières.



En plein apostolat de bonté, Gédéon se trouva devant un auditoire qui lui reprocha de pratiquer la philanthropie avec une telle foi qu'il restait aveugle devant les déprédations auxquelles Malino et Tougry se livraient de plus belle.





— Puisque tu guéris tous les maux, lui dit un vieux coq, tu devrais bien extirper ce mal qui nous ronge si fort et qui nous enlève tout repos et toute quiétude.

— C'est juste, répliqua Gédéon...

Attendez, je crois avoir une idée, et si elle réussit, je vous aurai débarrassé à tout jamais de ces deux bandits.



Vous connaissez bien ces gros ballons de plage?



50

Eh bien, c'est un de ces ballons que Gédéon remplit de suie, de cailloux et de gaz de cuisine.

Ensuite, le singe, invité par notre canard, accepta de peindre le gros ballon dans une teinte verte, sans oublier d'y tracer des côtes et des excroissances suffisantes à ce que ce ballon puisse donner l'apparence d'un énorme melon.



51



Le travail suivant consista à fixer près de la capsule qui maintenait le ballon gonflé, un morceau de très ordinaire amadou à briquet.



Le ballon fut attaché à une touffe d'herbe sous laquelle on avait eu soin de dissimuler le bout d'amadou.

Tous ces préparatifs d'engin avaient été effectués à un endroit qui servait de passage au deux compères.



Peu après, on apercevait en effet Malino et Tougry qui sortaient du bois.

Gédéon alluma alors l'amadou qui, doucement, se consuma dans l'herbe; puis, suivi de Coco, il disparut rapidement.

Quand Tougry et Malino se trouvèrent près du melon géant, qui avait attiré leurs regards et qu'ils avaient quelque peu convoité, leur premier soin fut d'y toucher.



Mais, à peine y avaient-ils porté la patte que l'amadou, prenant contact avec le caoutchouc, mit le feu à l'enveloppe du ballon.



Une formidable explosion de gaz se fit entendre et les deux compères furent projetés à cinquante mètres de là.

Couverts de suie et criblés de projectiles, le blaireau et son complice le renard geignaient à fendre l'âme.



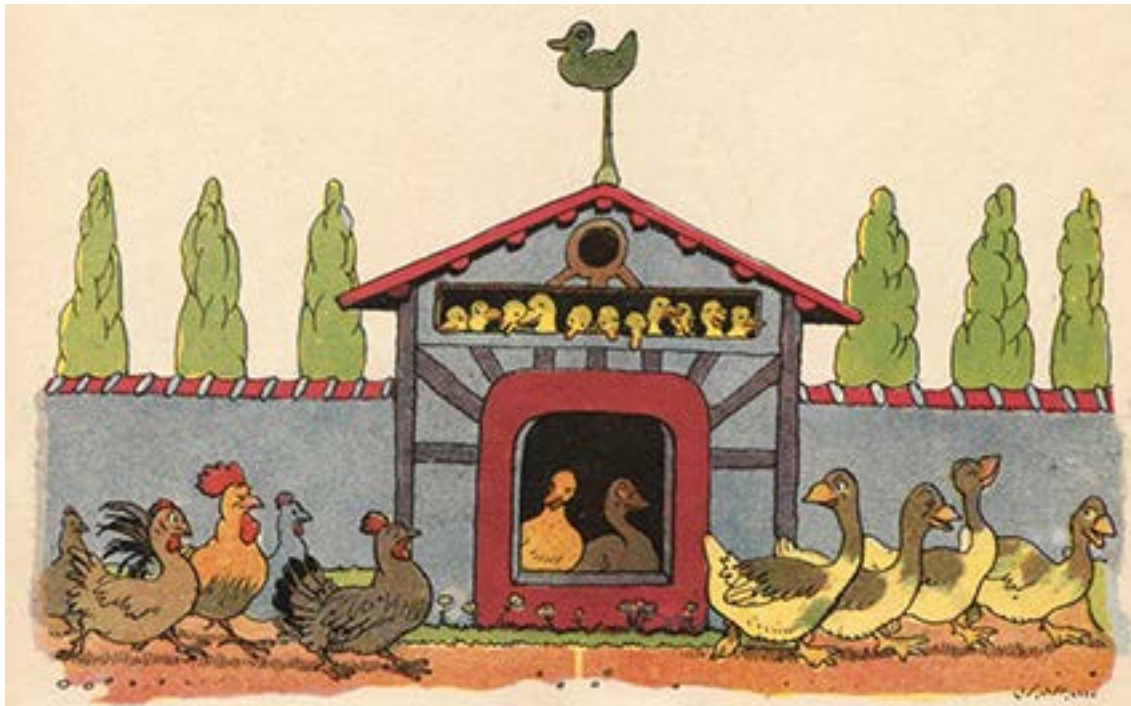
Ils gagnèrent leurs pénates tout penauds  
et firent leur baluchon.

C'est assez dire qu'ils quittèrent le pays  
pour n'y plus jamais revenir.

— Ces lieux sont trop humides, déclara  
le renard... c'est malsain pour mes  
rhumatismes.

— Sans doute, répondit le blaireau ; et  
quant à moi, je trouve le terrain un peu  
trop accidenté pour mes promenades.

Tout compte fait, je m'en vais.



Et c'est ainsi qu'une fois de plus, le pays fut débarrassé des bandits qui l'infestaient.

Malheureusement, la race de ces malfaisantes bêtes n'est pas éteinte...



Mais comme l'Humanité ne peut se passer de Justice, sans crainte de retomber dans la barbarie, Gédéon, le bon apôtre, a repris ses audiences et continue à rendre ses sages jugements sous le vieux chène...